CHAPITRE I

Origines familiales

Je ne sais pas grand-chose de la famille Rabut si ce n'est qu'elle était d'origine bourguignonne (tiens ! tiens) et avait des ancêtres lorrains (Verdun).

On raconte qu'un ancêtre Versaillais, commissaire de Police, pris par les Communards, ne dût son salut qu'à la vitesse de ses jambes[i].

Mon grand-père, Charles Rabut, naquit à Paris en 1852 d'un père, Nicolas Rabut[ii], fonctionnaire, et d'une mère, Stéphanie, professeur de musique.

Remarquablement doué et très musicien (il jouait du violon), il fait de brillantes études et entre à l'Ecole Polytechnique où il a d'excellents amis avec lesquels il discute philosophie et devient membre de la Conférence St Vincent de Paul. Il sort dans la "botte" et choisit les "Ponts et chaussées".

Enfant unique ayant souffert de son isolement, il désire avoir une nombreuse famille. Il épouse, peu avant la trentaine, Marguerite Wallon[iii]. Plus tard, il fut membre de l'Académie des Sciences.

La famille de ma grand-mère paternelle, originaire de Valenciennes, est une famille d'universitaires, comptant de nombreux professeurs et polytechniciens. Mon arrière-grand père, Henri Wallon, ancien élève de Normale Supérieure, historien, fut député de la Guadeloupe et, es qualité, participa avec Soelcher à la libération des esclaves. Sénateur, il est aussi l'auteur de « l'amendement Wallon », oublié aujourd'hui, mais auquel la 3ème République dût son existence. Il fut également membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, ce qui lui valut d'habiter le Palais Mazarin. Mon père se souvenait d'avoir joué dans les couloirs de l'Institut et même d'être monté sur les toits.

Le grand-père Wallon fut à l'origine d'une très nombreuse famille : il eut 12 enfants dont la plupart élevèrent des familles de 6 à 12 enfants. Mes grands-parents Rabut eurent eux-mêmes 12 enfants, dont 8 seulement parvinrent à l'âge adulte.

Les origines de ma mère Marie-Thérèse Bouvet, née en 1892 étaient tout autres : les Bouvet avaient autrefois tenu un relais de poste à Saint-Laurent, dans le Haut Jura, d'où venait, disait-on, qu'ils aimaient courir les grandes routes et avaient des instincts voyageurs. Mon arrière-grand-père, Alfred Bouvet, avait fondé la Maison Bouvet à Salins. Ce fut d'abord une entreprise de bois et scierie où l'on fabriquait aussi des tonneaux. Puis, après la découverte de chaux à Champagnole, Alfred Bouvet fonda la Cimenterie, à la quelle mon propre grand-père, Maurice Bouvet, devait beaucoup travailler, aidé de ses gendres Jean et Pierre Ponsar. L'affaire fut ensuite reprise par oncle Michel Bouvet, puis son fils Maurice. Ce fut la première cimenterie "presse-bouton" de France, mais sa modernisation tomba au moment de la première crise pétrolière, où les grands travaux subirent une sérieuse diminution, très préjudiciable au ciment. Toute la famille possédait des actions... ce qui ne fut pas sans créer de nombreuses complications beaucoup plus tard quand eut lieu une O.P.A. dont il n'est pas nécessaire de parler ici, mais qui provoqua la fin des cimenteries de Champagnole.

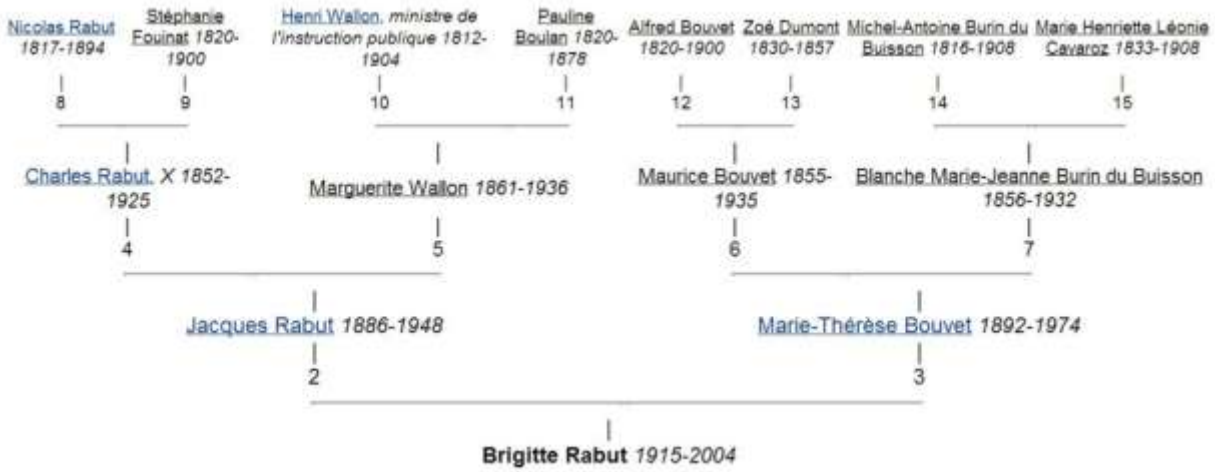
Pour mémoire, c'est à Alfred Bouvet et à un autre Jurassien que l'on doit la fondation des Caisses d'Epargne.

Bon Papa Bouvet était un homme profondément bon, très travailleur, au caractère vif et parfois emporté, mais il était adoré de ses petits-enfants. Il avait de nombreuses activités autres que professionnelles : Président de la Société Forestière de Franche-Comté et des Provinces de l'Est, Conseiller Général du Jura et en même temps député dans la "Chambre bleu-horizon" après la guerre de 1914-18. C'était une personnalité jurassienne et on recevait chez mes grands-parents, le Préfet, l'Evêque et autres sommités. Ma grand-mère maternelle, Blanche Burin du Buisson fille d'un Préfet du 2ème Empire, était douce et timide, et vivait dans l'ombre de Bon papa.

C'est à elle et à sa sœur, tante Marthe Besuchet, qu'appartenait la propriété de Cramans (à 15km de Salins) où nous passions une bonne partie de nos vacances.

Mes grands-parents Bouvet eurent sept enfants, dont un garçon, Alfred, mourut à 15 ans d'une péritonite. Opérer de l'appendicite était encore rarissime.

Mes parents : Jacques Rabut (né en 1886 à Caen) et ma mère Marie-Thérèse Bouvet (née en 1892 à Salins) se marièrent à Salins le 18 avril 1914. Ils s'étaient connus à Frontenay, propriété des sœurs de mon grand-père : tante Béatrice qui épousa Pierre Puiseux dont la mère était la sœur du grand père Wallon, ce qui explique que mon père fut souvent invité à Frontenay. L'autre sœur était tante Marguerite Chantre dont descendent les Arène, tante Jeanne Rabut qui avait épousé oncle Robert, frère de mon père et les Ract-Madoux.



Ascendance de Brigitte Rabut

---

[i] On pourra lire ici le récit complet de cet épisode. (ndlr)
[ii] Il s'agit du précédent (le commissaire (ndlr)
[iii] Fille d'Henri Wallon, le « Père de la République (ndlr)